

Dissertation étymologique

Autor(en): **Calame, Michel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **43 (2016)**

Heft 163

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1045063>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DISSERTATION ÉTYMOLOGIQUE

Michel Calame, La Tour-de-Peilz (VD)

Le haricot : du ragoût au lèche-botte et à la légumineuse

D'où vient le mot français *haricot* ? Pourquoi cette plante cultivée comme légume se dit-elle de façon si différente (*favioûla*) en francoprovençal (sous sa variante en patois vaudois) ? La réponse se trouve dans son origine tant latino-antique que germanico-américaine, comme nous allons le voir maintenant.

Les fabacées (*fabaceae*) constituent une vaste famille de plantes herbacées, d'arbustes, d'arbres et de lianes s'étendant des zones froides aux régions tropicales, comprenant notamment l'arachide, la luzerne, la lentille, le lupin, le (petit) pois, le pois chiche, la réglisse, le soja, le trèfle, ..., et surtout le dolique mongette (également appelé «dolique», «mongette», «haricot à œil noir», etc.), la fève et le haricot, des légumineuses «cousines», les premières connues dès l'Antiquité, la dernière originaire d'Amérique latine. Vu leur parenté, ces légumineuses sont parfois confondues : non seulement leurs noms ne désignent pas forcément la même chose au fil des siècles, mais ils peuvent également varier d'une région à l'autre...

La *fève* jouait un grand rôle dans l'alimentation des Romains et continue à être régulièrement consommée en Italie et dans la péninsule ibérique. Le latin *faba* (les collectionneurs de fèves de la fête des rois sont des *fabophiles*) a donné *fava* en italien, romanche, portugais, catalan, occitan et francoprovençal, *haba* en espagnol (mais *fabada* pour le «cassoulet garni» asturien), correspondant à *bob* en polonais, bulgare et russe. À l'aide de suffixes diminutifs, on obtient en français *faséole* (= sorte de fève ou de haricot), *faverole* / *féverole* (= variété de fève pour nourrir le bétail) et *févette* (= variété de petite fève). De même en patois vaudois, à partir de *fâva* (= fève), on obtient *favetta* (= petite fève), *favaïe* (= récolte de fève), *favâire* (= champ de fève), le patronyme *Favez*, etc, et bien sûr *favioûla* (= haricot) qui, il y a quelques siècles, n'aurait pu désigner ce «légume» d'origine latino-américaine...

Le *flageolet* désigne une flûte à bec (d'un latin tardif **flabeolum*) ou une sorte de (petit) haricot (d'un latin tardif **fabeolus*, de *faba*). L'adjonction du «l» à *flageolet* (haricot) pourrait être due à un croisement par allusion aux propriétés flatulentes de cette légumineuse... Selon une autre explication, *flageolet* pourrait venir du latin *faseolus* / *phaseolus* (= la nacelle; le dolic / dolique mongette, plante originaire d'Afrique, voisine du haricot,

qui est cultivé pour ses graines comestibles riches en amidon), lui-même du grec *phasêolos* / *phasêlos* qui a abouti à *frijol* / *frejol* en espagnol (surtout d'Amérique latine), *feijão* en portugais, *fesol* en catalan et *faisòl* en occitan pour désigner des variétés de haricot, ainsi qu'à *fasole* en roumain, *fazole* en tchèque, *fižol* en slovène, *pasulj* en serbe, *fasulye* en turc, pour désigner aussi bien la fève que le haricot.

Le latin *faseolus* a aussi donné *fayot* en français, «haricot sec» (populaire), «personne qui fait du zèle auprès de ses supérieurs» (argotique). Mais quel est le rapport entre le haricot et l'excès de zèle ? Dans l'argot de la marine militaire, le *fayot* est le soldat-matelot qui se rengage (1833). Comme ce rengagement peut survenir plusieurs fois, on a vite comparé ceci aux *fayots* revenant régulièrement au menu, vu qu'ils se conservaient bien à bord, durant ces voyages maritimes pouvant durer plusieurs mois. Le terme s'est par la suite étendu à tout militaire se rengageant, puis finalement au «lèche-botte» voulant plaire à ses supérieurs par son assiduité (excessive).

En espagnol (d'Espagne), *judia* signifie aussi bien «Juive» que «haricot»... Mais quel est le rapport entre la judaïté et cette plante comestible ? Il n'y en a pas, il s'agit d'un pur hasard étymologique ! Effectivement *judia* (= Juive) vient du latin *Judaea* (= habitante de Judée, de confession juive) alors que *judia* (= haricot) et *alubia* (= haricot, haricot blanc) dérivent de l'arabe *lou-bia*, qui désignait à l'origine le **dolique (mongette)**, puis le haricot à partir des Grandes Découvertes, lorsque le haricot (du Nouveau Monde) remplace massivement ses «cousins» de l'Ancien Monde. La *mongeta* en catalan et en occitan signifie haricot, mais désignait autrefois le dolique (d'abord cultivé par des *monjes* ou *monjas*, par des moines ou des nonnes, selon une théorie). En fait, en Espagne et ailleurs en Europe, il y a autant de dénominations pour le haricot que de provinces...

Ainsi, en patois vaudois (du Jorat), on a *favioula* (= le haricot) et *pâi* (= pois; poids; poil, cheveu), tandis que les patois valaisans hésitent entre des formes issues du latin *faba* (*fàyowle* à Saint-Gingolph, *favyolon* à Vionnaz, ...) ou *faseolus* (*fajjów* à Nendaz, *fajó* à Vens, commune de Vollèges, ...). Mais comment expliquer les formes *pû(f)* (Savièse, Isérable, ...) et *pây* (Vouvry, Fully et Leytron, ...) qui indiquent non pas le pois, mais le haricot ? Pour compliquer le tout, en certains lieux en Valais, deux mots peuvent être couplés pour qualifier telle ou telle sorte de haricot : *pey fajyoun* (Nendaz), *pefayar* (Hérémente), *pei bachè* (Arbaz, «haricots nains / bas»), *pei di pèrtse* (Ayent, «haricots à rame / à perche»), ... La plupart de ces exemples sont tirés des pages 24-25 du document pdf en ligne «Noms dialectaux des végétaux du Valais romand»

de Michel Desfayes. Mais revenons à la question ! Le latin *pisum* (= pois), lui-même issu du grec *pisos / pison*, a donné notamment *pâi* en patois vaudois, *pois* en français, *pisello* en italien, les trois désignant le (petit) pois, c'est-à-dire le contenu, l'intérieur de la légumineuse, donc la graine. Par contre, au XVI^e siècle, *pois* peut aussi s'appliquer à la légumineuse qui produit les pois, comme actuellement encore dans ces cinq localités valaisannes citées où les formes *pî(f)* et *pày* désignent le contenant, l'extérieur de la légumineuse, donc la cosse, ce qui explique le «glissement de sens» de pois à haricot... Mais pour réconcilier les consommateurs de *pois* sous forme de graines ou de cosses, rien de tel qu'un bon plat de pois mange-tout !

Actuellement, *haricot* désigne la légumineuse bien connue originaire d'Amérique latine qu'on a essayé de rapprocher avec *ayacotl*, haricot en nahuatl (langue des Aztèques). Il faut cependant prendre une toute autre piste, celle de «haricot de mouton», tournure actuellement «un peu» oubliée désignant le ragoût de mouton aux pommes de terre et aux navets. Le haricot, ragoût de mouton, était en général accompagné de fèves, puis par la suite d'autres légumes comme le haricot (surtout blanc), légume d'Amérique centrale et méridionale qui serait passé en France à l'occasion du mariage de Catherine de Médicis en 1533. Peu à peu, «haricot» ne désigne plus le ragoût de mouton, mais la légumineuse qui l'accompagne ! En vieux français, *harigoter* signifie «couper en morceaux, mettre en lambeaux» (d'où l'idée de ragoût !), du francique **harion*, «gâcher», éventuellement «abîmer en cassant, en déchirant», ce qui nous rappelle l'allemand *verheeren*, «ravager, détruire», de *Heer*, armée (qui ravagea et détruit tout sur son passage). L'origine germanique du mot haricot (pour une denrée «américaine») explique le h aspiré : le haricot et non l'haricot... En tout cas, quelle évolution en l'espace de quelques siècles entre *Heer* et *haricot* ! Mais chaque armée ne renferme-t-elle pas en son sein son contingent de fayots ???

Cadran solaire de la ferme du Péché, Montfaucon.
 Détail voir page 55.
 Photo Eric Matthey.

